

La voix et l'écriture : émergences médiévales

Monsieur Michel Banniard

Citer ce document / Cite this document :

Banniard Michel. La voix et l'écriture : émergences médiévales. In: Médiévales, n°25, 1993. La voix et l'écriture. pp. 5-16;

doi : <https://doi.org/10.3406/medi.1993.1280>

https://www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1993_num_12_25_1280

Fichier pdf généré le 30/04/2018

Michel BANNIARD

LA VOIX ET L'ÉCRITURE : ÉMERGENCES MÉDIÉVALES

I — Du nouveau pour le haut Moyen Age ?

1) La période considérée dans ces études mérite pleinement l'appellation de transitoire, dans la mesure où en amont de celle-ci, l'historien se trouve confronté à la fin (aux fins ?) du monde antique tardif, et en aval au début du Moyen Age « classique ». Vrai en général, ce caractère prend son plein relief dans le domaine spécifique de l'histoire culturelle et, intérieure à celle-ci, de l'histoire langagière. Au ^ve siècle, le monde occidental est encore assez clairement divisé en deux ensembles fonctionnant par exclusion réciproque. À l'intérieur du *limes* impérial vit la Latinité, définie par trois caractères principaux : 1) l'ensemble de ses locuteurs est latinophone ; 2) à leur langue parlée correspond une langue écrite d'usage très général ; 3) en cette dernière est rédigée une littérature pluriséculaire. Aux marges de ce *limes* vit l'Étranger (la barbarie) qui répond aux trois critères opposés : 1) non seulement ses locuteurs parlent des langues non latines, mais aussi distinctes entre elles, et en outre fortement dialectalisées ; 2) sauf exceptions limitées elles sont dépourvues de forme écrite ; 3) en conséquence, il n'existe dans cet *outland* langagier pas de littérature autre qu'orale.

Au IX^e siècle, cette opposition, sans avoir totalement disparu, a profondément évolué. À l'intérieur de l'ancien *limes*, 1) la latinité a disparu pour laisser place à la romanité, ou plutôt aux romanités ; 2) les nouvelles langues (romanes) sont dépourvues de support écrit régulier ; 3) les nouvelles cultures qui percent sont *ipso facto* encore vierges de littérature. Ainsi la pluralité langagière barbare est-elle rejointe par la pluralité langagière romane. Mais là s'arrête provisoirement la convergence entre romanité et barbarie. En effet, dès le VII^e siècle, 1) les langues barbares commencent à disposer d'une *scripta* ; 2) leur littérature orale se transforme alors en littérature tout court.

Ce renversement des rapports culturels s'effectue par le biais d'un médiateur commun, le christianisme. En effet, en tant que religion

du livre, de la loi, de la tradition, le christianisme a été le facteur principal d'assimilation culturelle entre les peuples dits barbares, qu'ils se soient installés — de gré (comme *fœderati*) ou de force (cas de la Bretagne) — à l'intérieur de terres anciennement romaines, ou qu'ils se soient peu à peu ouverts, dans les espaces extérieurs, à l'assimilation religieuse, là aussi pacifique (missions grégoriennes) ou brutale (*Drang nach Osten* des premiers Carolingiens). La christianisation a joué un rôle assimilateur à trois niveaux : 1) naturellement, en offrant une religion unique commune aux différentes ethnies ; 2) en insérant en vertu de ses propres structures un fort coefficient de littérarité dans l'espace mental des nouveaux convertis ; 3) en provoquant par effet rétroactif le passage de cultures ethniques endogènes de l'oralité quasi pure à la littérarité.

Dès lors, l'ancien moule culturel commun, créé du III^e au V^e siècle par la fusion entre l'héritage de la mission chrétienne et la tradition scolaire, intellectuelle et juridique romaine, est devenu opératoire dans l'émergence des langues et des cultures du haut Moyen Age. L'orthographe latine sert de prototype aux *scriptae* barbares ; la grammaire scolaire produit les filtres linguistiques à travers lesquels les locuteurs germanophones, celtophones, etc., analysent leur propre univers de parole ; la littérature latine tardive (surtout chrétienne) incite les détenteurs de savoirs littéraires oraux à transformer ces derniers en monuments à la fois moins périssables et plus prestigieux par l'invention d'une littérature, cette fois au sens strict.

2) Cet enchaînement autorise à parler de « transitions latines ». La trilogie christianisme, latinité, romanité (au sens de culture romaine) a assumé une fonction double face aux langues et aux cultures des peuples extérieurs à l'Empire : à la fois de répression et d'effacement, mais aussi de révélation et d'affirmation. Du creuset où se rencontrent, s'affrontent et interfèrent les imaginaires, les légendes et les voix celtiques, germaniques, scandinaves et le monde intellectuel et mental romain, latin et chrétien, naissent les littératures médiévales, romanes ou non, une fois précisément que s'est achevée la transition latine.

Cette dernière a-t-elle opéré selon des modes différents à l'intérieur de l'ancienne *Romania* ? Le parallèle paraît s'imposer, avec les mêmes questions à la clef. En effet, parmi les changements qui caractérisent ces siècles entre Antiquité et Moyen Age figure la métamorphose étonnante au terme de laquelle l'unité plurielle latine avait cédé la place à une diversité unitaire romane. Or, ce procès fit passer le latin du statut de langue vivante à celui de langue morte. À la différence des domaines langagiers « barbares », les historiens disposent des deux bouts de la chaîne diachronique avec à un bout le latin des chrétiens, et à l'autre les premiers textes rédigés en *scripta* romane. Mais l'abondance de documents, supérieure apparemment en ce domaine « romain », n'a pas permis de faire l'économie d'une problématique complexe.

En effet, c'est une question ancienne que de déterminer quels rap-

ports ont entretenus le latin parlé tardif (LPT) (improprement dit « vulgaire ») et le latin écrit (LE), ainsi que le rapport existant entre le LE et le latin écrit littéraire (LEL), et par transition, entre LPT et LEL. A partir du moment où l'on constate que la voix du LP a choisi définitivement une autre voie que celle du LE, autrement dit où, par une double divergence, la langue écrite traditionnelle ne donne plus qu'une image très infidèle de la langue parlée spontanée, et où, parallèlement, cette dernière ne laisse plus guère reconnaître les caractères vitaux de la langue écrite traditionnelle, il convient de se demander quelle est la chronologie des phénomènes au terme desquels un tel clivage a été installé.

C'est entre le ^ve et le ^{ix}e siècle que le LPT s'est métamorphosé en une nouvelle entité langagière, que l'on dénommera par symétrie logique le roman parlé archaïque (RPA, ou protoroman, PR). Depuis les années 70, la *sociolinguistique rétrospective*, élaborée peu à peu jusqu'à devenir une sorte de science auxiliaire tant de l'histoire culturelle que de la linguistique diachronique, s'est efforcée de consacrer à cette métamorphose l'attention qu'elle requiert, de créer les outils indispensables à son étude, et de mettre en place une méthode de recherche. Ces travaux ont abouti à une redéfinition des thèmes d'enquête caractérisés par la prise en considération : 1) des critères d'émission des messages (écrits et oraux) ; 2) des conditions de leur réception selon les niveaux culturels ; 3) de la géographie linguistique de ces phénomènes aussi bien en diachronie qu'en synchronie.

Dans les années 90, il est possible d'affirmer que la sociolinguistique rétrospective est parvenue aux conclusions suivantes : 1) le latin est demeuré langue de communication générale en Occident jusqu'à une période nettement plus tardive qu'on ne l'admettait jusqu'au tournant épistémologique des années soixante ; 2) la langue parlée populaire s'est, corrélativement, moins vite détachée de la langue mère que ne l'enseigne la philologie romane traditionnelle ; 3) l'usage de l'écrit est resté assez général, même en Gaule mérovingienne ; 4) l'accès semi-direct au latin est demeuré possible pour l'élite des laïcs même tard dans le haut Moyen Age. Ces thèses rassemblent actuellement dans un certain consensus divers chercheurs européens : H. Astma ; M. Banniard ; J. Fontaine ; M. Heinzelmänn ; J. Herman ; R. Mc Kitterick ; M. Richter ; M. Van Uytvanghe ; R. Wright (cf. les repères bibliographiques joints en III, B).

Les schémas donnés en II donnent le point actuel des recherches en ce domaine. On aimerait saisir cette occasion pour attirer l'attention sur divers sujets épineux, qui nous paraissent autant d'occasions de faire renaître un certain nombre de vieux mythes. 1) La *scripta* romane (en voie d'apparition à partir du ^{ix}e siècle) n'est pas l'expression de la voix du peuple. C'est dans les hauts lieux de la culture cléricale et monacale qu'elle s'est élaborée ; 2) l'orthographe latine mérovingienne (^{vi}e-^{viii}e s.) tient moins le rôle d'un « effaceur » de la voix vivante que d'un médiateur provisoire de celle-ci ; 3) conséquem-

ment, rien ne prouve que la lecture à haute voix sans effort orthoépique de telle Vie comme la *Vita Richarii prima* (fin VII^e siècle), n'ait pas été plus populaire que le chant élégant de la *Cantilène de sainte Eulalie* (fin IX^e) ; 4) rien ne prouve non plus que la métamorphose du LPT en PR soit le résultat d'une (r)évolution réservée au seul latin parlé par les illettrés. Il faudra sans doute abandonner cette dichotomie manichéenne au profit d'analyses interactives plus complexes : la langue parlée par les élites, même urbaines et mêmes monacales, participait, elle aussi, à l'innovation et à l'invention ; quant à la langue parlée par les illettrés, elle était capable de conservatisme protecteur et d'inertie imitatrice.

3) Ces dernières mises au point impliquent, dans les faits, un repositionnement plus profond qu'il n'y paraît à la fois dans la manière de considérer la période en général, et dans celle de traiter du changement linguistique en particulier. On n'insistera pas ici sur le renouvellement des points de vue en ce qui concerne les transformations de la société, des institutions, de la religion, etc. À une perspective catastrophiste a succédé une analyse constructive. Il devrait en aller logiquement de même en histoire culturelle et langagière. Bien plutôt que de considérer les langues romanes comme une forme issue d'une sorte de dégénérescence incontrôlable du latin, il serait plus exact de décrire leur élaboration comme une longue genèse où l'invention et la création ont joué une large part : il ne suffisait pas, contrairement à un axiome implicite, de mal parler latin pour inventer l'ancien français (ou toute autre langue romane). Ce recalage idéologique vaut pour l'émergence au niveau de l'écriture des langues non romanes. Les différentes études publiées ici confirment ces points de vue.

J. Fontaine, par une fine analyse des indications de la *Vita Martini*, décrit le fonctionnement de la communication latine pendant l'évangélisation des campagnes de la Gaule à la fin du IV^e siècle. La complexe étude de R. Wright, engageant l'enquête dans le territoire hispanique où sont confrontées à partir du VIII^e siècle des langues d'origine latine et des langues d'origine sémitique (hébreu/arabe), dessine les rapports multidirectionnels de la langue parlée et de la langue écrite, de la langue de prestige et de la langue acculturée, au prix de descriptions aussi intriquées que la situation sociolinguistique considérée. A. Crépin analyse les délicats échanges entre le latin et le très vieil anglais dans l'Angleterre des IX^e-X^e siècles. M. Richter traque l'émergence des premières *scriptae* et des premières œuvres celtiques insulaires.

Ces quelques études, malgré leur austérité, montrent que, par les outils de l'analyse philologique et littéraire traditionnelle, complétés par ceux que met en place la sociolinguistique, sinon la pragmatique, rétrospective, renouvelés aussi par des échanges réciproques plus intenses avec les problématiques historiographiques propres à ces siècles de transition, la voie est ouverte pour mieux comprendre comment

les voix latines et les voix barbares se sont métamorphosées dans leur rencontre avec la voie culturelle, grammaticale et orthographique romaine.

II — Synthèse en forme de schémas

1) *Fin de la communication verticale latine (Schéma chronologique)*

**	France d'oïl :	750 - 800.
**	France d'oc :	800 - 850.
**	Espagne mozarabe :	850 - 900.
**	Italie du Nord et du Centre :	900 - 950.
**	Italie du Sud :	?
(**	Afrique :	750 - 800 ?)

2) *Abrégé chronologique du changement linguistique en Occident latin*

0 — Avant 450 : le latin est la langue commune.

PÉRIODE I 1 — 450 - 650 : apparition et multiplication des tournures nouvelles de substitution aux tournures classiques.
2 — 650 : seuil critique d'équilibre entre traits latins et traits romans. (Italie 750 ?)

PÉRIODE II 3 — 650 - 750 : polymorphisme généralisé. (Italie 850 ?)
4 — 750 - 800 : abandon de la compétence active des traits classiques. (Italie 900 ?)

PÉRIODE III 5 — 800 sqq. : abandon de la compétence passive. (Italie 950 ?)

3) *Analyse en gros plan du VIII^e siècle en Francia protoromane*

	A) lettrés	B) semi-lettrés	C) illettrés
Comp. act.	+ + +	+ + -	+ - -
Comp. pass.	+ + +	+ + +	+ + -

Les schémas 1 et 2 sont repris de *Viva voce*, p. 492 et 534. La « communication verticale » désigne dans ce cas la transmission d'un message (religieux) en latin d'un style simple prononcé sans apprêt

(*sermo humilis* ou *rusticus*) à l'intention d'un public d'illettrés (*illiterati*). Le schéma 3 paraîtra dans l'étude consacrée à cette question par l'auteur dans le *Colloque Charles Martel* (1992) (cf. Repères IIIB). L'abréviation « compétence active » désigne la capacité d'un locuteur à parler ici, au moins partiellement, en latin (tardif, naturellement) ; celle « compétence passive » désigne la capacité d'un locuteur à comprendre un message émis oralement dans ce même latin tardif.

III — Repères bibliographiques

A) Publications jusqu'à 1980

1. D'ARCO SILVIO AVALLE, *Protostoria delle lingue romanze*, Turin, 1965.
2. D'ARCO SILVIO AVALLE, *Bassa latinità. Il latino trà l'età tardo-antica e l'altomedioevo con particolare riguardo all'origine delle lingue romanze (3)*, Turin, 1979.
3. AUERBACH E., *Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965.
4. BANNIARD M., « Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue », *Revue des Études Augustiniennes*, t. 21, 1975, p. 112-144.
5. BANNIARD M., « Géographie linguistique et linguistique diachronique », *Via Domitia, Annales de l'Université de Toulouse-II*, t. 24, 1980, p. 9-43.
6. BATTISTI C., « Secoli illitterati. Appunti sulla crisi del latino prima della riforma carolingia », *Studi Medievali*, 3^e série, 1, 1960, p. 362-396.
7. BEC P., *Manuel pratique de philologie romane*, t. 1, Paris (Picard), 1970 et t. 2, Paris (*ib.*), 1971.
8. BECKMANN G., « Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und im Französischen », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, t. 106, Tübingen, 1963.
9. BEUMANN H., « Gregor von Tours und der *sermo rusticus* », dans *Festschrift M. Braubach*, Münster, 1964, p. 69-98.
10. BONNET M., *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.
11. BORST A., *Der Turmbau von Babel, Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, t. 1, Stuttgart, 1957 ; t. 2, *ib.*, 1958.
12. BRAUNFELS W. (éd.), *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben*, t. 2, *Das geistige Leben* (dir. B. BISCHOFF), Dusseldorf, 1965.
13. BRUNOT F., *Histoire de la langue française (2)*, t. 1, Paris, 1966.
14. CASTELLANI A., *I più antichi testi italiani. Edizione e commento*, Bologne, 1973.
15. CURTIUS E.R., *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter (8)*, Berne-Munich, 1973.

16. DAGRON G., « Aux origines de la civilisation byzantine : langue de culture et langue d'état », *Revue Historique*, t. 241, 1969, p. 23-56.
17. DELBOUILLE M., « Tradition latine et naissance des littératures romanes », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. 1, Heidelberg, 1972, p. 3-56.
18. DELBOUILLE, *La formation des langues littéraires et les premiers textes*, *ib.*, p. 560-584 et 604-622.
19. FLECKENSTEIN J., *Die Bildungsreform Karls des Grossen als Verwirklichung der norma recitativa*, Bigge, 1953.
20. FLOBERT P., *Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris, 1975.
21. FONTAINE J., *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique (2)*, 3 vol., Paris, 1983.
22. FONTAINE, *Isidore de Séville, Traité de la nature*, Bordeaux, 1960, p. 85-139 (Étude linguistique).
23. FONTAINE, *Vita sancti Martini* (éd.), t. 1 et 2, Paris, 1967, t. 1, (Introduction) et t. 2, (Commentaire), p. 359-393.
24. FOUCHÉ P., *Phonétique historique du français*, t. 2, *Les voyelles (2)*, Paris, 1969 ; t. 3, *Les consonnes*, Paris, 1961.
25. GLAUCHE G., *Schullektüre im Mittelalter, Entstehung und Wandlungen des Lektürekansons bis 1200 nach den Lektüren dargestellt*, Munich, 1970.
26. GRAUS F., *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*, Prague, 1965.
27. GRUNDMANN H., « Litteratus-Illitteratus, Die Wandlung einer Bildungsnorm vom Altertum zum Mittelalter », *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 40, 1958, p. 1-65.
28. HERMAN J., « Aspects de la différenciation territoriale du latin sous l'Empire », *BSL*, t. 60, 1, 1965, p. 53-70.
29. HERMAN J., *Le latin vulgaire*, Paris, 1967.
30. JANSON TORE, *Mechanisms of Language Change in Latin*, Stockholm, 1979.
31. KAHANE H. et R., « Decline and Survival of Western Prestige Languages », *Language*, t. 55, 1979, p. 183-198.
32. KONTZI R., *Die Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt, 1980.
33. LEHMANN Paul, *Erforschung des Mittelalters*, t. 1-5, Stuttgart, 1959-1962.
34. LENTNER L., *Volkssprache und Sakralsprache. Geschichte einer Lebensfrage bis zum Ende des Konzils von Trient*, Vienne, 1963.
35. LÖFSTEDT E., *Late latin*, Oslo, 1959.
36. LOT F., « A quelle date a-t-on cessé de parler latin en Gaule ? », *ALMA*, t. 6, 1931, p. 97-159.
37. LÜDTKE H., « Die Entstehung romanischer Schriftsprachen », *Vox Romanica*, t. 23, 1964, p. 3-21.
38. MAC KITTERICK R., *The frankish Church and the carolingian Reforms*, Londres, 1977.

39. MARTINET A., *Économie des changements phonétiques, Traité de phonologie diachronique (3)*, Berne, 1970.
40. MOHRMANN C., *Études sur le latin des chrétiens*, 4 vol., Rome, 1965-1977.
41. MULLER H.F., « When did Latin cease to be a Spoken Language in France ? », *The Romanic Review*, t. 12, 1921, p. 318-334.
42. MULLER H.F., *A Chronology of Vulgar Latin*, Halle, 1929.
43. MULLER H.F., *L'époque mérovingienne. Essai de synthèse de philologie et d'histoire*, New-York, 1945.
44. MURPHY J., *Rhetoric in the Middle Ages : a History of Rhetorical Theory from saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, 1974.
45. NORBERG DAG, *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Upsal, 1943.
46. NORBERG DAG, « A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule ? », *Annales ESC*, t. 21, 1966, p. 346-356.
47. NORDEN Eduard, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert vor Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vol., Leipzig, 1898.
48. PEI M., *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France. A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and other Sources*, New-York, 1932.
49. PIRENNE H., *L'instruction des marchands au Moyen Age, Annales d'hist. éc. et soc*, t. 1, 1929, p. 13-28.
50. PIRENNE H., « De l'état de l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne », *Revue Benedictine*, t. 46, 1934, p. 165-177.
51. REICHENKRON G., *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil : Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden, 1965.
52. RICHÉ Pierre, *Éducation et culture en Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle (3)*, Paris, 1973.
53. RICHÉ Pierre, *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Age*, Paris (Aubier), 1979.
54. RICHTER M., « Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter », *Historische Zeitschrift*, t. 222, 1976, p. 43-80.
55. ROGER M., *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, 1905.
56. SABATINI F., « Dalla "scripta latina rustica" alle "scriptae romanze" », *Studi Medievali*, t. 3, 9, 1968, p. 320-358.
57. SALMON P., « Le texte biblique des lectionnaires mérovingiens », dans *La Bibbia nell'alto medioevo, Settimana 10*, Spolète, 1963, p. 491-519.
58. STRAKA G., *Les sons et les mots*, Paris, 1979.
59. TRAUBE L., *Vorlesungen und Abhandlungen (2)*, 3 vol., Munich, 1965.
60. UYTFANGHE VAN M., « Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français », *Romanica Gandensia*, t. 16, 1976, p. 5-89.

61. VÄÄNÄNEN V., *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes (3)*, Berlin, 1958.
62. VÄÄNÄNEN V., *Introduction à l'étude du latin vulgaire (2)*, Paris, 1967.
63. WARTBURG VON W. (trad.), *La fragmentation linguistique de la Romania*, Paris, 1967.
64. WOLFF Ph., *Les origines linguistiques de l'Europe occidentale (2)*, Toulouse, 1982.
65. ZINK M., *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, 1976.
66. ZUMTHOR P., *Langue et technique poétiques à l'époque romane (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris, 1963.

B — Publications depuis 1981

1. AT SMA H. (éd.), « La Neustrie, Les pays au Nord de la Loire de 650 à 850 », *Beihefte der Francia*, 2 vol., Sigmaringen, 1989.
2. AT SMA H. (éd.), « Le fonds des chartes mérovingiennes de Saint-Denis, Rapport sur une recherche en cours », dans *Le haut Moyen Age en Ile-de-France*, dans *Mémoires de la féd. des soc. hist. et arch. de Paris et de l'Ile-de-F.*, t. 32, 1981, p. 259-272.
3. AT SMA H. et VEZIN J. (edd.), *Chartae Latinae antiquiores, Facsimile-edition of the Latin Charters Prior to the Ninth Century (Corpus des actes privés originaux du HMA conservés en France)*, série 13 des CLA, Zurich, 1981 sqq.
4. BAN NIARD M., « *Vox agrestis* : quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin », dans *Études Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*, n° spécial de *Trames*, Limoges, 1985, p. 195-208.
5. BAN NIARD M., « *Iuxta uniuscuiusque qualitatem* : l'écriture médiatrice chez Grégoire le Grand », dans *Grégoire le Grand*, col. CNRS, edd. J. FONTAINE, R. GILLET, Paris, 1986, p. 477-487.
6. BAN NIARD M., « Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin : rusticité feinte et rusticité masquée », *Francia*, t. 13, 1986, p. 579-601.
7. BAN NIARD M., « Saint Jérôme et l'*elegantia* d'après le *De optimo genere interpretandi* (ep. 57) », dans *Jérôme entre l'Orient et l'Occident, Colloque de Chantilly (1986)*, Paris, 1988, p. 305-322.
8. BAN NIARD M., *Genèse culturelle de l'Europe (V^e-VIII^e siècle)*, Paris, 1989.
9. BAN NIARD M., « Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la *Vita Elegii* », dans *L'Europe au VII^e siècle : changement et continuité*, Colloque CNRS/Warburg Institute, Londres, 1992, p. 58-86.
10. BAN NIARD M., « Genèses linguistiques de la France », dans *La France de l'an Mil*, dir. R. DELORT et D. IOGNA-PRAT, Paris, 1989, p. 214-229.
11. BAN NIARD M., « Normes culturelles et réalisme langagier en Lusi-

- tanie au VI^e siècle : Les choix de Martin de Braga », dans *Actes du XIV Centenario del Concilio III de Toledo 589-1989*, Tolède, 1991, p. 661-676.
12. BANNIARD M., *Viva voce : Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris (*Études Augustiniennes*), 1992.
 13. BANNIARD M., « La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au V^e siècle », dans *Mélanges J. FONTAINE* (éd. L. HOLTZ), Paris, 1992, t. 1, p. 413-427.
 14. BANNIARD M., « Rhabanus Maurus and the Vernacular Languages », dans R. WRIGHT (éd.), *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*, Londres et New York, 1991, p. 164-174.
 15. BANNIARD M., « La cité de la parole : saint Augustin entre la théorie et la pratique de la communication latinophone », dans *Actes du colloque De doctrina christiana, a Classic of Western Culture* (Notre-Dame, USA, 1991), sous presse pour 1993.
 16. BANNIARD M., « Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIII^e siècle », dans *Actes du colloque Charles Martel et son temps* (Francfort 1992), à paraître dans les *Beihefte zur Francia*, en 1993.
 17. BANNIARD M., « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *New Cambridge Medieval History*, t. 2, Part 4, 20 pages dact., sous presse pour 1995.
 18. BANNIARD M., « Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie », 30 pages dact., sous presse dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1993.
 19. COLLINS R., « Beobachtungen zur Form, Sprache und Publikum der Prosabiographien des Venantius Fortunatus in der Hagiographie der römischen Gallien », *ZKG*, t. 92, 1, p. 16-38.
 20. FLOBERT P., « La date de l'*Appendix Probi* », *Filologia e forme letterarie, Studi offerti a F. Della Corte*, Urbino, 1987, t. 4, p. 299-320.
 21. FLOBERT P., « Le témoignage épigraphique des apices et des *I longae* sur les quantités vocaliques en latin impérial », dans *Latin vulgaire-Latin tardif II, Actes du II^e colloque international (Bologne, 1988)*, Tübingen, 1990, p. 101-110.
 22. FONTAINE J., « De la pluralité à l'unité dans le latin carolingien », dans *Settimana 27*, Spolète, 1981, p. 765-818.
 23. FONTAINE J., « La naissance difficile d'une latinité médiévale : mutations, étapes et pistes », *BAGB*, t. 40, 1981, p. 360-368.
 24. HEENE KATRIEN, « *Audire, legere, uulgo* : an Attempt to define Public Use and Comprehensibility of Carolingian Hagiography », dans R. WRIGHT, *Latin and Romance Languages*, p. 146-163.
 25. HERMAN J., « La différenciation territoriale du latin et la formation des langues romanes », dans *Actes du XVII^e congrès international de linguistique et de philologie romanes*, t. 2, Marseille, 1982, p. 15-62.

26. HERMAN J., « Spoken and Written Latin in the Last Centuries of the Roman Empire. A Contribution to the Linguistic Theory of the Western Provinces », dans WRIGHT R., *Latin and the Romance Languages*, p. 29-43.
27. HERMAN J., *Du latin aux langues romanes* (recueil d'articles), Tübingen, 1990.
28. HOLTZ L., *Donat et la tradition de l'enseignement de l'art grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981.
29. LANCEL S., « Fin et survie de la latinité en Afrique du Nord », *Revue des Études Latines*, t. 59, 1981, p. 269-297.
30. McKITTEK R., *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, 1989.
31. McKITTEK R., *The Uses of Literacy in Early Medieval Europe*, Cambridge, 1990.
32. McKITTEK R., « Latin and Romance : an Historian's Perspective », dans R. WRIGHT, *Latin and the Romance Languages*, p. 130-145.
33. LONGERE Jean, *La prédication médiévale*, Paris, 1983.
34. LÖFSTEDT B., « Rückschau und Ausblick auf die vulgärlateinischen Forschung », *ANRW*, 2, 29, 1982, p. 453-479.
35. PENSADO C., « How was Leonese Vulgar Latin Read ? », dans R. WRIGHT, *Latin and Romance Languages*, p. 190-204.
36. RICHTER M., « Latina lingua-sacra seu uulgaris ? », dans *The Bible and Medieval culture*, edd. LOURDAUX W. et VERHELST D., Louvain, 1979, p. 16-34.
37. RICHTER M., « Die Sprachenpolitik Karls des Grossen », dans *Sprachwissenschaft*, t. 7, 1982, p. 412-437.
38. RICHTER M., « A quelle date a-t-on cessé de parler latin ? A propos d'une question mal posée », *Annales ESC*, t. 38, 1983, p. 439-448.
39. RICHTER M., « Towards a Methodology of Historical Sociolinguistics », *Folia Linguistica Historica*, t. 6/1, 1985, p. 41-61.
40. RICHTER M., « *Qui scit litteras scribere, nullum putat esse laborem*. Zur Laienschriftlichkeit im 8. Jahrhundert », dans *Actes du colloque de Francfort sur Charles Martel*, à paraître comme *Beihfte der Francia* (1993).
41. VÄÄNÄNEN V., *Recherches et créations latino-romanes*, Naples, 1981.
42. VÄÄNÄNEN V., « Le problème de la diversification du latin », *ANRW*, t. 2, 29, 1, 1983, p. 480-506.
43. VIOLANTE C., « Le strutture organizzative della cura d'anime nelle campagne dell'Italia centrosettentrionale, secoli V-X », dans *Settimana* 28, Spolète, 1982, p. 963-1158.
44. UYTFANGHE VAN M., « Histoire du latin, protohistoire des langues romanes et histoire de la communication », *Francia*, t. 11, 1984, p. 579-613.

45. UYFTANGHE VAN M., « L'hagiographie et son public à l'époque mérovingienne », *Studia patristica*, t. 16/2, 1985, p. 52-62.
46. UYFTANGHE VAN M., *Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne (600-750)*, Bruxelles, 1987.
47. UYFTANGHE VAN M., « Les expressions du type *quod uulgo uocant* dans les textes latins antérieurs au Concile de Tours et aux serments de Strasbourg : témoignages lexicologiques et linguistiques de la 'langue rustique romaine' ? », dans *Zeitschrift für Romanische Philologia*, t. 195, 1989, p. 28-49.
48. UYFTANGHE VAN M., « The Consciousness of a Linguistic Dichotomy (Latin-Romance in Carolingian Gaul : the Contradictions of the Sources and of their Interpretation) », dans R. WRIGHT, *Latin and the Romance Languages*, p. 114-129.
49. WALSH Th. J., « Spelling Lapses in Early Medieval Latin Documents and the Reconstruction of Primitive Romance Phonology », dans R. WRIGHT, *Latin and Romance Languages*, p. 205-218.
50. WRIGHT Roger, « Late Latin and Early Romance : Alcuin's *De Orthographia* and the Council of Tours (813 A. D.) », dans *Papers of the Liverpool Latin Seminar*, Liverpool, 1981, p. 343-361.
51. WRIGHT Roger, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982.
52. WRIGHT Roger, « Latin tardio y romance temprano (1982-1988) », *Rev. de Fil. Esp.*, t. 68, 1988, p. 257-269.
53. WRIGHT Roger, « Textos asturianos de los siglos IX y X : Latin barbaro o romance escrito ? », *Lletres asturianas*, t. 41, 1991, p. 21-34.
54. WRIGHT Roger, « On Editing "Latin" Texts Written by Romance-Speakers », dans *Linguistic Studies in Medieval Spanish*, edd. HARRIS-NORTHALL Ray et D. CRAVENS Thomas, Madison, 1991, p. 191-208.
55. WRIGHT Roger (ed.), *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*, Londres-New York, 1991.
56. WRIGHT Roger, « The Conceptual Distinction between Latin and Romance : Invention or Evolution ? », dans R. WRIGHT, *Latin and Romance Languages*, p. 103-113.
57. SELIG M., FRANK B., HARTMANN J., (éd.), *ScriptOralia. Le passage à l'écrit des langues romanes*, Tübingen, 1993.
58. ILIESCU M., MARXGUT W. (edd.), *Latin vulgaire - latin tardif III, Actes du III^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Tübingen, 1992.